

coupe en campanienne A, aiguiseur en schiste. Ce matériel permet de situer l'occupation puis l'abandon du site dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. La poursuite de l'étude permettra peut-être de déterminer la nature de cette construction : habitation ou local à usage collectif comme on en connaît dans plusieurs *oppida* (Les Caisses de Mourès, Entremont, Saint-Blaise, Ensérune etc., voir le dossier « Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale dans *Documents d'Archéologie Méridionale* 15 (1992) sur ce sujet »).

La tour, située sur la courtine nord, au niveau d'un décrochement de celle-ci, est creuse. Ses murs, en pierres liées à l'argile, ont environ 1 mètre de large. Sa largeur est de 7,50 mètres et sa profondeur de 3,50 mètres à l'ouest et de 7 mètres à l'est. Elle possède un mur de refend central, de 0,80 mètre de large, chaîné au mur nord, dont la fonction semble être de renforcer la solidité de la construction et en même temps de faciliter l'installation d'un plancher. A l'intérieur, le sol de terre, très irrégulier, n'a fourni aucune trace d'aménagement.

Equipe de fouille : Marc Borréani, Françoise Brien, Gabriel Cazalas, Françoise Laurier.

#### 6. HYERES : SAINT-MICHEL DE VALBONNE

Saint-Michel de Valbonne est situé sur un des sommets les plus occidentaux des Maures, dominant la vallée de Sauvebonne où coule le Réal-Martin.

Les fouilles de Saint-Michel de Valbonne sont parmi les plus anciennes du département : elles ont été effectuées par le duc de Luynes en 1864-1867. Une première campagne de fouilles programmées a débuté à l'automne. Elle avait pour but de mieux connaître l'organisation de l'habitat et du sanctuaire et de préciser sa datation. Pour ce faire, un plan topographique a été dressé par Françoise Laurier et un grand sondage de part et d'autre du rempart a été réalisé au niveau d'une tour. Le secteur du sanctuaire a été pour l'essentiel inaccessible.

L'habitat fortifié semble avoir été édifié vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Il semble que le sanctuaire ne soit pas antérieur : il est enfermé dans la fortification et les prospections faites autour n'ont pas livré de matériel plus ancien que celui des sondages.

La ligne des remparts épouse le relief mais on note au moins une tour faisant saillie sur la courtine méridionale. Il s'agit d'une tour pleine en moyen appareil de blocs de grès équarris. Les courtines sont bâties en schiste et viennent s'appuyer de part et d'autre de la tour. L'extérieur, en pente très forte semble vide d'aménagement. Vers l'intérieur, le sol a été régularisé dès le départ par

aplanissement du rocher et remblaiement contre le rempart pour y installer des cases. Le mobilier trouvé sur le sol de ces cases est très pauvre mais attribuable à la fin du II<sup>e</sup> siècle (campanienne A, drachme légère de Marseille, amphores Dressel 1A). Après un temps d'utilisation qu'il est difficile d'apprécier dès maintenant, les cases contre le rempart furent abandonnées et détruites. Un nouveau sol fut établi au-dessus des ruines de ces cases tandis que l'on appliquait contre le parement interne de la tour un nouveau parement peut-être simplement destiné à asseoir un escalier d'accès. Cette phase semble prendre fin dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Le sanctuaire se trouvait dans la partie ouest du site et comportait des piliers ornés de têtes coupées gravées. Dans le courant du I<sup>er</sup> siècle, l'habitat fut abandonné mais le sanctuaire continua d'être fréquenté : c'est le seul endroit du site qui livre des *tegulae* et de la céramique sigillée sud-gauloise.

Il était dédié à une divinité guerrière, Rudianus, dont le nom doit désigner la divinité indigène qui était adorée. Rudianus est identifié à Mars. Une inscription y marquait la limite entre les territoires des cités d'Arles et de Fréjus, suivant la vallée du Réal-Martin.

Le sanctuaire n'a été que très partiellement reconnu cette année. Néanmoins, un sondage dans la pente septentrionale a permis de dégager quatre nouvelles stèles dont une seule porte des têtes gravées analogues à celles découvertes au siècle dernier.

A la fin de l'Antiquité, le sanctuaire de Mars fut peut-être remplacé par un édifice chrétien et l'on a retrouvé autour des ruines de la chapelle actuelle des tombes de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge. La chapelle dont on peut encore voir l'abside et l'entrée latérale paraît être datable du XII<sup>e</sup> siècle ; on ne connaît pas la date de sa ruine qui est antérieure au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Equipe de fouille : Jean-Pierre Brun, Gabriel Cazalas, Robert Hardy et Pascal Lecacheur.

#### 7. RIANS : LES TOULONS/LA VICARIE

A cinq kilomètres à l'ouest de Rians, le site des Toulons/La Vicarie était connu depuis plusieurs années par le Service régional de l'Archéologie : des blocs de pierre taillée et une aire bétonnée signalaient l'emplacement d'une *villa* romaine, avec pressoirs.

Prenant en compte le projet du propriétaire d'en entreprendre le dégagement, le S.R.A. et le Centre Archéologique du Var se sont chargés au printemps 1993 d'effectuer une première opération de reconnaissance, pour estimer convenablement le degré de conservation des vestiges et envisager une étude plus approfondie et une mise en valeur appuyée sur les éléments recueillis.

Fig. 77 - Les Arcs, L'Apié de Raybaud : habitat perché fortifié de l'âge du Fer (plan Fr. Laurier / C.A.V.)

(c) Carte archéologique de la Gaule 83/1 - Jean-Marc Brun - Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris - ISBN 2-87754-063-4

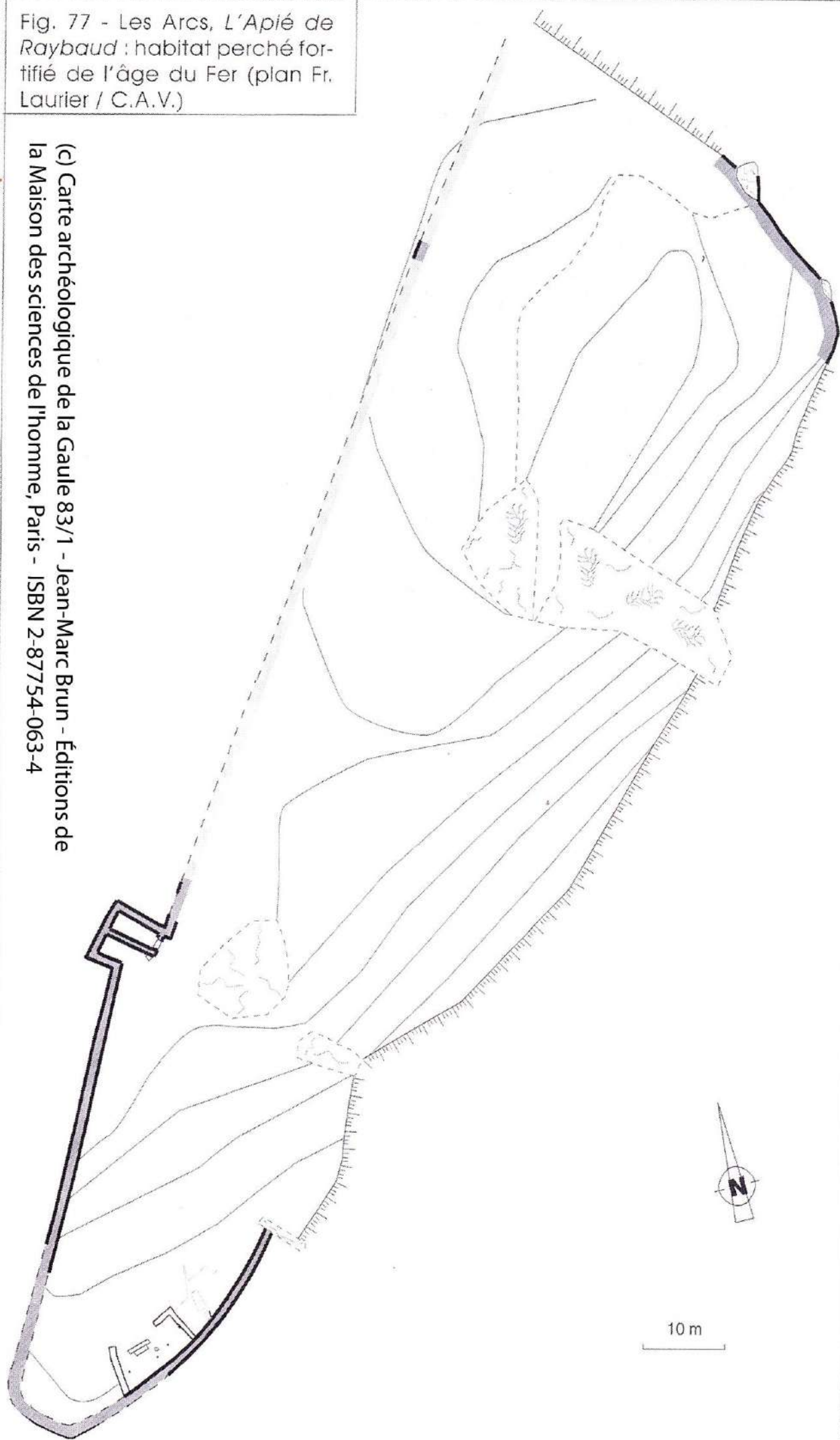


Fig. 79 - Les Arcs,  
L'Aplé  
de Raybaud :  
plan du bâtiment  
accolé au rempart  
(plan Fr. Laurier /  
C.A.V.)

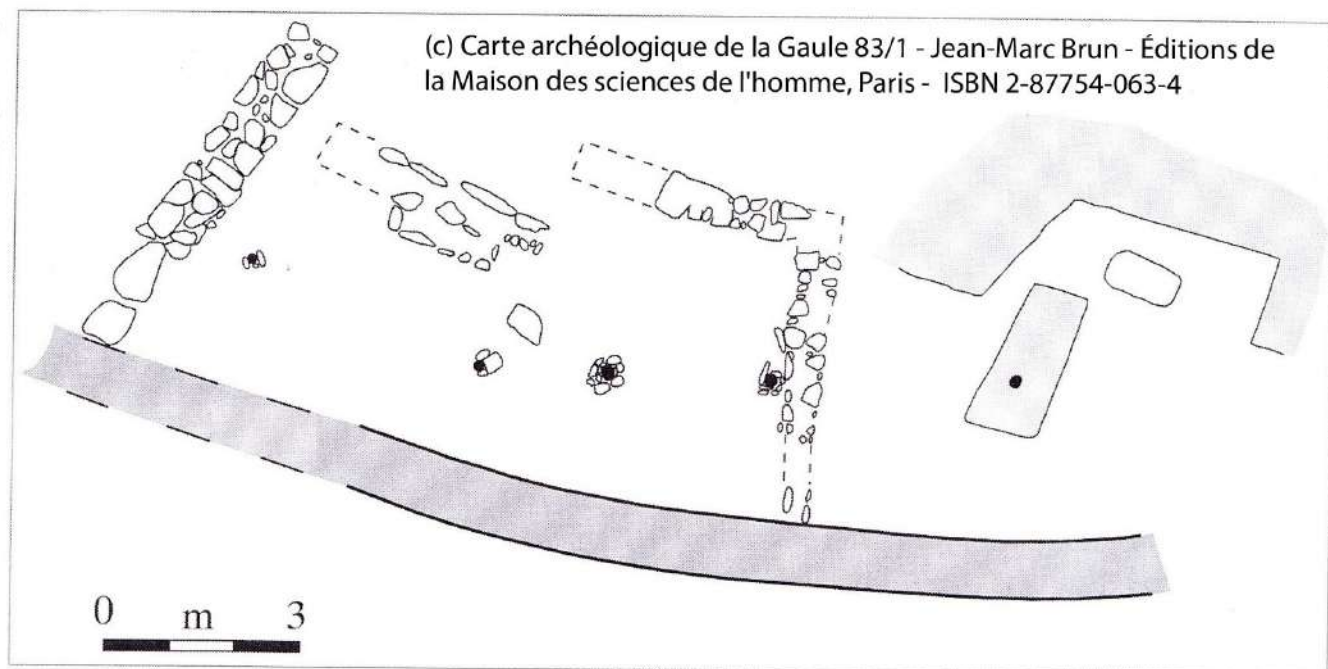
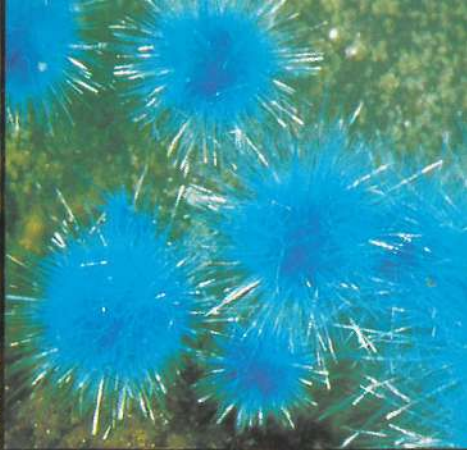






Fig. 78, p. 214 - Les Arcs, *L'Aplé de Raybaud* : vue de la tour (cliché M. Borréani / C.A.V.)





TOME 45

Fascicule 4 - 4<sup>e</sup> trimestre 1993

# ANNALES

DE LA

**Société des Sciences Naturelles  
et d'Archéologie  
de Toulon et du Var**

ISSN 0153.9299

Publication trimestrielle

S.B.G.E.A.V. 1898 et S.H.N.T. 1909 réunies

Reconnaissance J.O. du 23-5-1946

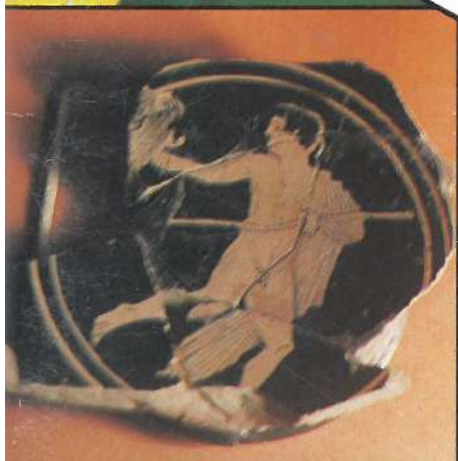
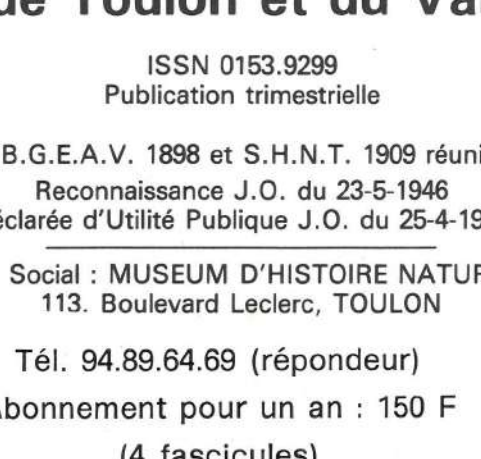
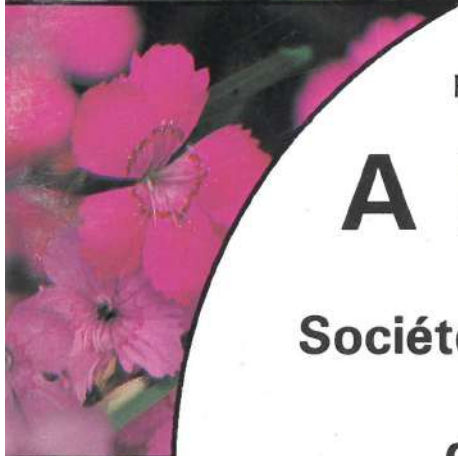
Déclarée d'Utilité Publique J.O. du 25-4-1979

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE  
113. Boulevard Leclerc, TOULON

Tél. 94.89.64.69 (répondeur)

Abonnement pour un an : 150 F

(4 fascicules)



## **5. LES ARCS-SUR-ARGENS : L'APIÉ DE RAYBAUD**

Faisant suite à une opération de sauvetage urgent réalisée l'année dernière, une campagne de fouille d'un mois a permis le dégagement complet d'une construction adossée au mur d'enceinte et d'une tour.

L'édifice, aux murs en pierres liées à l'argile et d'une superficie de 38 m<sub>2</sub>, possède quatre trous de poteau centraux alignés dans le sens de la longueur ainsi qu'une banquette accolée intérieurement au mur de façade nord. Le sol, aménagé par remblaiement du rocher est en terre. Un seul niveau d'occupation a été reconnu sur lequel gisaient, en particulier dans l'angle nord-est, des objets laissés à l'abandon : amphores italiques Dressel 1A, amphore de Tripolitaine ancienne, pots et coupes en modelée,



lanc sud de la Sainte-Baume, aux confins de Mazaugues. Bâti à proximité de deux sources dont l'une, celle de Paneirolles, Château-Panier est placé en relation Mazaugues à Signes et à Mazaugues précédentes réalisées par le chanoine Agostin et Marc Borréani avaient montré l'intérêt de répondre aux questions soulevées, le C.A.V. a organisé une campagne dont les objectifs étaient d'en établir la datation et de réaliser des sondages restreints visant à fournir une éventuelle datation de l'enceinte. L'ensemble défensif, en éperon barré, est caractérisé par l'existence d'un grand mur est-ouest renforcé par une tour monumentale déjà repérée avant-guerre par le chanoine Saglietto. Les falaises est et ouest sont surmontées par une première enceinte (A), tandis que plus bas au sud et au sud-est se développe l'enceinte B.

L'accès se faisait par au moins une porte encore visible au sud dans l'enceinte B. Signalons qu'un pylône E.D.F. portant une ligne à très haute tension est bâti à une trentaine de mètres au nord du site et que la voie d'accès à ce pylône a coûté la destruction d'une partie des remparts. Trois sondages ont été ouverts : S1 et S2 dans l'enceinte A, mais sur deux esplanades différentes, S3 à proximité de la porte repérée dans l'enceinte B. Les résultats de cette campagne 93 sont maigres : un seul niveau d'occupation a été rencontré dans chaque sondage, et des vestiges archéologiques datables n'ont été trouvés que dans les couches supérieures, celles de fondation s'avérant stériles. La fourchette proposée à ce jour montre une fréquentation se plaçant entre le V<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. sans que nous puissions attribuer à une phase haute ou basse la construction de la forteresse.

Equipe de recherche : A. Buisson, M. Gauci, G. Delattre, R. Hervé, D. Martina-Fieschi, H. Ribot.

##### 5. LES ARCS-SUR-ARGENS : L'APIÉ DE RAYBAUD

Faisant suite à une opération de sauvetage urgent réalisée l'année dernière, une campagne de fouille d'un mois a permis le dégagement complet d'une construction adossée au mur d'enceinte et d'une tour.

L'édifice, aux murs en pierres liées à l'argile et d'une superficie de 38 m<sup>2</sup>, possède quatre trous de poteau centraux alignés dans le sens de la longueur ainsi qu'une banquette accolée intérieurement au mur de façade nord. Le sol, aménagé par remblaiement du rocher est en terre. Un seul niveau d'occupation a été reconnu sur lequel gisaient, en particulier dans l'angle nord-est, des objets laissés à l'abandon : amphores italiques Dressel 1A, amphore de Tripolitaine ancienne, pots et coupes en modelée,

coupe en campanienne A, aiguiseur en schiste. Ce matériel permet de situer l'occupation puis l'abandon du site dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. La poursuite de l'étude permettra peut-être de déterminer la nature de cette construction : habitation ou local à usage collectif comme on en connaît dans plusieurs *oppida* (Les Caisses de Mouriès, Entremont, Saint-Blaise, Ensérune etc., voir le dossier « Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale dans *Documents d'Archéologie Méridionale* 15 (1992) sur ce sujet ».

La tour, située sur la courtine nord, au niveau d'un décrochement de celle-ci, est creuse. Ses murs, en pierres liées à l'argile, ont environ 1 mètre de large. Sa largeur est de 7,50 mètres et sa profondeur de 3,50 mètres à l'ouest et de 7 mètres à l'est. Elle possède un mur de refend central, de 0,80 mètre de large, chaîné au mur nord, dont la fonction semble être de renforcer la solidité de la construction et en même temps de faciliter l'installation d'un plancher. A l'intérieur, le sol de terre, très irrégulier, n'a fourni aucune trace d'aménagement.

Equipe de fouille : Marc Borréani, Françoise Brien, Gabriel Cazalas, Françoise Laurier.